

Productivité,  
planification  
familiale et santé  
de la  
reproduction :  
Une étude  
interdisciplinaire  
au Burkina Faso

# Compte rendu d'étude : Projet PopDev au Burkina Faso

## Résultats clés de l'étude

- Les femmes sont le plus souvent exclues du système national de sécurité sociale car elles ont faiblement accès au travail formel
  - La moitié des femmes salariées dans le secteur formel n'ont pas bénéficié du congé de maternité que prévoit la loi dans notre étude
  - Les femmes trouvent la réduction de leur revenue en fin de grossesse et pendant la période initiale du post-partum difficile à faire face
  - Les femmes ont recours à un certain nombre de stratégies individuelles (planification familiale, avortement, épargnes) et de groupes (« corridors » et tontines) ainsi que d'autres mécanismes de protection sociale pour faire face aux manques de revenus liés à la reproduction
- La majorité des femmes reprennent leur activité génératrice de revenu après une période de deux mois suivant l'accouchement
  - Bien que des progrès restent à faire, la majorité des femmes ont accouché dans une structure de santé soulignant le succès des politiques visant à faciliter l'accès aux structures de santé
  - La planification familiale pourrait aider à concilier la tension entre vie familiale et vie professionnelle et permettre aux femmes de contrôler leur vie reproductive et productive
  - L'opposition des hommes étant souvent citée comme une raison importante pour le manque d'utilisation de la planification familiale des hommes, de nouvelles politiques sont nécessaires pour les convaincre des bienfaits de la planification familiale



Photo 1 : Commerçante avec son enfant. Crédits : Véronique Filippi

## Introduction

Malgré leur forte fécondité, 82 % des femmes Burkinabè participent fortement au travail productif. Une grande partie de leur travail se limite à l'économie informelle où les conditions de travail sont précaires et la rémunération faible et imprévisible. En outre, les femmes sont fréquemment confrontées à une double-charge de travail domestique et d'activités génératrices de revenus. Souvent, elles semblent accomplir de lourdes charges de travail tout au long de la grossesse. Le projet PopDev, financé par « Economic and Social Research Council » du Royaume-Uni dans le cadre de l'initiative PopDev, examine ainsi le travail des femmes et comment la santé de la reproduction et la grossesse affectent la productivité.

## Méthodes

Le projet PopDev est composé de trois études aux approches méthodologiques complémentaires :

**L'étude A** est une analyse secondaire des données Impact recueillies auprès de 1600 femmes ayant récemment accouché (dans les 7 semaines) à Ouargaye et Diapaga en 2006 ;

**L'étude B** suit un groupe de 850 femmes recrutées de manière aléatoire entre 7 mois de grossesse et 3 mois postpartum et suivies pendant 9 mois (3 entretiens) ;

**L'étude C** comprend des entretiens approfondis avec des femmes et leurs maris, des groupes de discussion et des entretiens avec les parties prenantes et des observations des femmes en famille.

Les études B et C ont été conduites dans la Commune de Bobo-Dioulasso, qui comprend une population vivant en zone urbaine principalement, mais également en zone rurale. La collecte des données a eu lieu entre 2013 et 2015.

## Objectif

Une de nos recherches précédentes a mis en évidence l'impact de la morbidité maternelle et des dépenses de santé relativement importantes sur la situation socio-économique des femmes et des ménages (Storeng et al, 2008; Iboudo et al, 2013). Nous avons estimé que des analyses plus détaillées étaient nécessaires pour bien comprendre la dynamique complexe entre la reproduction, la production, le statut social et l'autonomisation des femmes, particulièrement du point de vue économique.

## Résultats

L'analyse de données secondaires de l'étude Impact à Ouargaye et de Diapaga, nous a d'abord appris que l'activité principale arrêtée par les femmes autour de l'accouchement était le travail domestique (83%), suivie par le commerce à petite échelle (8%). Une femme sur cinq a déclaré avoir participé à des activités génératrices de revenus. Ces activités ont été interrompues pendant une durée médiane de 11 jours. Les femmes ont également indiqué qu'elles ont souvent repris le travail dans les jours suivant l'accouchement. Dans cette région rurale, nombre

d'activités, telles que la collecte de l'eau, l'agriculture, ou le meulage du mil sont physiquement très intensives mais essentielles pour la survie et la satisfaction des besoins de base.

La majorité des femmes de la Commune de Bobo-Dioulasso se trouvent en situation similaire. Lorsqu'elles déclarent travailler, elles le font également en dehors du secteur formel, avec toutes les conditions de travail précaires qui en découlent et le manque d'accès aux prestations de sécurité sociale, comme les congés de maternité. Moins de la moitié des femmes de la Commune de Bobo-Dioulasso ont décrit leur principale occupation comme un emploi dans le secteur informel et 7% avoir une forme d'emploi salarié tandis que deux tiers ont déclaré avoir gagné au moins un peu d'argent provenant des activités génératrices de revenus à un certain moment pendant la période d'observation. Le travail domestique est très important. En termes d'utilisation du temps, il représente une plus grande proportion de travail dans la journée comparée aux activités génératrices de revenus pour la plupart des femmes. Généralement, les femmes ont repris leur travail domestique autour d'une semaine après

l'accouchement, et les activités professionnelles autour de deux mois après l'accouchement. Les femmes salariées ont repris le travail un mois plus tard que les femmes travaillant dans le secteur informel (bien que la moitié d'entre elles uniquement aient eu droit à un congé de maternité). Des données obtenues, ce sont les femmes qui déclarent être ménagères, le plus souvent en zone urbaine, qui semblent avoir le moins de travail et le plus de temps pour elles-mêmes.

Les femmes trouvent la réduction de leur revenu pendant la période du post-partum difficile à vivre. Le revenu des femmes n'est pas important en termes absolus (environ 1.600 à 5.000 CFA par semaine dans le secteur informel) [Figure 1]. Cependant, ce revenu est très important pour elles-mêmes et leur sens d'indépendance. En effet, beaucoup de dépenses doivent être remplies au cours de la période post-partum, comme l'achat de vêtements et autres nécessités pour le bébé, qui sont généralement considérés comme la responsabilité de la femme. Si une femme est incapable de retourner au travail rapidement, elle ne peut pas toujours compter sur son mari pour compléter toute perte de revenu, car il est souvent lui-même employé dans le secteur informel.

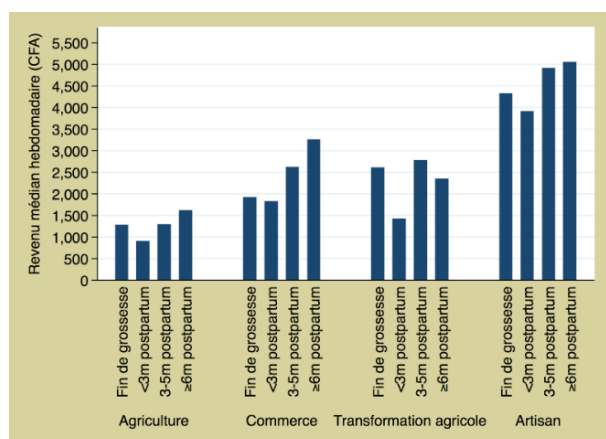


Figure 1: Gains hebdomadaires médians durant les trois derniers mois depuis l'accouchement selon le type d'emploi dans l'informel

Dans le domaine de la santé de la reproduction, le groupe de femmes recruté à Bobo-Dioulasso est essentiellement en bonne santé et utilise les services sanitaires à un niveau relativement élevé par rapport à d'autres zones au Burkina Faso. Par exemple, le taux

d'accouchement en structure est de 92% dans cet échantillon. Cependant, des progrès restent à faire ; uniquement 2% des femmes bénéficient d'une césarienne (taux désiré : 5%) et 61% ont consulté un agent de santé pour une visite de routine après l'accouchement. Paradoxalement, ce sont les femmes en zone rurale et qui ont déjà eu des enfants qui semblent mieux anticiper les préparations à faire en vue d'un accouchement et de la période postpartum, telles que l'organisation du transport vers une structure sanitaire.

Les besoins non satisfaits de planification familiale restent élevés. Dans notre cohorte, seulement 1 % des femmes déclare désirer une prochaine naissance dans les deux prochaines années, mais seulement environ 45 % des femmes sexuellement actives utilise une méthode de planification familiale. Un quart des femmes a déclaré avoir repris les relations sexuelles trois mois après l'accouchement; ce qui est similaire à la durée de l'abstinence post-partum signalée à Ouagadougou mais plus courte que celle rapportée dans les populations burkinabé rurales.

L'opposition ou l'ambivalence des hommes est souvent citée comme une raison importante pour le manque d'utilisation de la contraception. L'utilisation de la contraception a été reconnue par les hommes et les femmes de l'étude C comme ayant des avantages économiques en termes de taille de la famille et de coûts réduits vis-à-vis de l'accouchement et pendant le post-partum. Mais l'opposition à la planification



Photo 2 : Femme travaillant au marché avec son enfant.

Crédits : Véronique Filippi

familiale a été discutée parfois dans des thèmes qui restent familiers, tels que le risque d'infidélité chez les utilisatrices qui travaillent à l'extérieur de la maison. La tension entre les bénéfices reconnus de la planification familiale et les craintes des hommes mérite plus d'attention sur le développement de futures interventions. Un essai contrôlé randomisé d'une intervention visant à promouvoir la participation des hommes dans le conseil de planification familiale du post-partum est actuellement en cours à Bobo-Dioulasso.

Enfin, nous avons mesuré quelques indices de santé. C'est en fin de grossesse que les femmes de notre étude semblent avoir un risque plus élevé de dépression et de difficultés à accomplir des tâches physiques. Bien que leur santé psychologique et physique s'améliore assez rapidement, dans le mois ou les deux mois qui suivent l'accouchement, la proportion de femmes avec des anémies augmente au cours du postpartum indiquant peut être les effets du travail des femmes sur cet indicateur de santé chronique.

## Recommandations

L'importance de la planification familiale (avoir des enfants quand on le veut) est sans doute un domaine qui demande une action multisectorielle qui va au-delà des responsabilités du Ministère de la Santé, et demande aussi l'implication de ministères dont la responsabilité est la condition féminine, l'action sociale et le travail. Les parties prenantes que nous avons consultées ont également souligné l'importance :

1. D'informer les femmes salariées, ainsi que leurs employeurs, de leur droit à un congé de maternité
2. D'encourager les familles à se protéger auprès de mutuelles de santé et sociales

3. De sensibiliser les enfants, garçons et filles, durant leur scolarisation sur la problématique du genre

4. D'encourager la participation des hommes aux soins de maternité et de la reproduction, aux activités domestiques et de s'assurer que les services de santé puissent accueillir les hommes

5. D'expliquer aux femmes que le retour à un état de santé normal prend du temps durant la période du postpartum, l'importance d'une bonne nutrition et de repousser la reprise des activités physiques autant qu'elles le peuvent

## Bibliographie

Storeng KT, Baggaley RF, Ganaba R, Ouattara F, Akoum MS, Filippi V. (2008) Paying the price: the cost and consequences of emergency obstetric care. Social Sciences and Medicine. 66: 545-557

Ilboudo P, Russell S, D'Exelle B (2013) The Long Term Economic Impact of Severe Obstetric Complications for Women and Their Children in Burkina Faso Plos ONE 8(11)

## Contact

Ce projet est une collaboration entre AFRICSanté, London School of Hygiene and Tropical Medicine, Lariss et Université de Oslo.

Pour plus d'informations, contacter :

AFRICSanté  
01 BP 298 Bobo-Dioulasso  
Tél. (226) 20 98 63 68  
E-mail: africsante@gmail.com